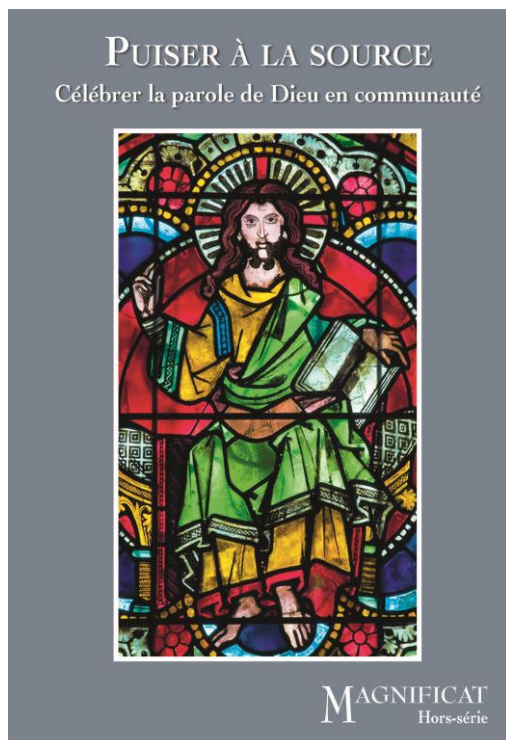




Méditer la Parole en communauté

Pages 195 et suivantes

TEMPS DE L'AVENT Année A (2)

Ces deux méditations nourrissent la lecture priante du texte biblique ci-après.

Le texte lui-même ainsi que les deux méditations s'insèrent au schéma de célébration tel qu'il est prévu dans l'ouvrage.

Evangile

Matthieu, 11,2-11 (3^{ème} dimanche de l'Avent de l'année A)

A lire depuis le lectionnaire

<i>Ces textes sont l'œuvre d'une Carmélite.</i>
--

Méditation 1 - Laisser la Parole de Dieu venir en nous

Jean se trouve en prison. Il entend parler des œuvres du Christ, de sa prédication. Il est dérouté. Il ne comprend pas la manière d'agir de Jésus. Elle ne correspond pas à ce qu'il avait prêché dans le désert. Sans forcément douter de lui, Jean connaît une incertitude si forte qu'il fait poser à Jésus par ses disciples la question décisive : « Es-tu celui qui doit venir... ? » L'expression écho du psaume 117, 26 (« celui qui vient au nom du Seigneur ») désignait le Messie.

Jésus ne répond pas directement ; s'appuyant sur les Ecritures, il donne une liste de signes qui sont empruntés à plusieurs oracles du prophète Isaïe. Ainsi Jésus montre à Jean que par Lui le salut de Dieu est donné : les aveugles voient, les boiteux marchent... la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Ces signes, cependant, ne s'imposent pas d'eux-mêmes, ils sont ou non reçus par l'homme, ils invitent chacun de nous à une réponse libre envers Jésus ; il termine son propos par une petite béatitude : « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » Heureux celui qui ne se scandalisera pas de ma manière d'agir, qui pourra s'ouvrir à la nouveauté que je lui apporte et l'accueillera !

Puis Jésus s'adresse aux foules qui sont allées au désert lorsque Jean y prêchait. Il les interpelle : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ?... ». Le désert, dans la Bible, est le lieu de l'épreuve, de la tentation, mais aussi le lieu d'une intimité profonde avec Dieu. Aller au désert, c'est rompre avec les facilités de la vie, c'est s'exposer à l'inconnu, au silence, à la découverte de soi en profondeur, à la rencontre avec Dieu. La raison d'une telle démarche ne peut être futile ou superficielle. Qu'êtes-vous allés voir ? Jésus donne la réponse : « un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. » Et il explique le rôle de Jean dans l'histoire du salut. Comme précédemment, Jésus se réfère aux Ecritures et présente la mission de Jean en combinant deux passages. Le premier, Exode 23,20 dit la promesse de Dieu de veiller sur son Peuple durant son voyage vers la Terre Promise : « Voici que j'envoie un ange devant toi » ; le mot ange veut dire messenger. Le second, Malachie 3, 1 est l'une des toutes dernières prophéties qui annonce la "venue du Seigneur" : « Voici que j'envoie mon messenger pour qu'il prépare le chemin devant toi. » Jean est envoyé et sa mission spécifique est de préparer le chemin à un Autre plus grand que lui, elle est toute centrée sur cet Autre.

La place de Jean le Baptiste est donc unique : il arrive au terme de la Loi et des Prophètes qui ont annoncé le Royaume. Il apporte l'ultime témoignage. Il est le chaînon entre l'espérance du peuple juif et Jésus. Aussi Jésus peut-il affirmer avec solennité : « amen, je vous le dis : parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean Baptiste ; et cependant, ajoute-t-il, le plus petit dans le Royaume des cieux est plus

grand que lui. » Jésus voudrait-il écarter Jean du Royaume ? Certes non. Mais un autre temps est en train de s'ouvrir : celui du Royaume qui donne la mesure d'une autre grandeur : le plus grand est celui qui se fait petit comme un enfant. L'important est moins d'admirer Jean que de faire en sorte d'avoir part au Royaume de Dieu.

Méditation 2 - Laisser la Parole de Dieu faire son travail en nous

Jean le Baptiste a su accueillir sa mission et l'a vécue jusqu'au bout. Il a préparé la route au Seigneur d'une manière unique. Il nous invite à le faire à notre tour, à notre mesure.

Le bienheureux Gueric, abbé cistercien d'Igny qui a vécu au 12ème siècle, évoque ce chemin de la vie chrétienne :

« Le chemin du Seigneur qu'il nous est demandé de préparer se prépare en marchant. Même si vous vous êtes beaucoup avancés sur ce chemin, il vous reste toujours à le préparer, afin que vous soyez toujours tendus au-delà. Voilà comment, à chaque pas que vous faites, le Seigneur vient au-devant de vous, toujours nouveau, toujours plus grand. Aussi est-ce avec raison que le juste prie ainsi : "Enseigne-moi le chemin de tes volontés et je le chercherai toujours". On donne à ce chemin le nom de vie éternelle, parce que la bonté de celui vers lequel vous vous avancez n'a pas de terme....

Que vous conduise et vous accompagne celui qui est le chemin de ceux qui courent et la récompense de ceux qui arrivent au but : Jésus-Christ. »

Plus près de nous, la bienheureuse Elisabeth de la Trinité confie au Père Chevignard :

« J'aime cette pensée que la vie du prêtre et de la carmélite (et nous pouvons ajouter : de tout chrétien) est un Avent qui prépare l'Incarnation dans les âmes. David chante en un psaume "que le feu marchera devant le Seigneur" (Ps 96,3). Le feu n'est-ce pas l'amour ? et n'est-ce pas aussi notre mission de préparer les voies du Seigneur par notre union à Celui que l'Apôtre appelle un "feu consumant" ? » (Lettre 250)

Madeleine Delbrêl, 1904-1964, qui a vécu à Ivry-sur-Seine, en milieu marxiste, résume :

« Tout est possible à celui qui croit, quand il s'agit de réaliser le commandement du Seigneur sous sa forme la plus commune.

Visez droit sur l'amour, un amour tout simple qui évite de peiner et de se peiner. »

Mais en précisant :

« La charité se reçoit, elle ne se pense pas, elle s'invente, elle se lit dans la vie du Christ. »

Note : les citations de Madeleine Delbrêl sont tirées du livre : *Indivisible Amour*, Ed. Centurion.